



Alexis Pelletier est né en 1964 à Paris. Ses poèmes se tournent vers les arts plastiques, la danse, mais surtout vers la musique contemporaine. Depuis 2006, il travaille régulièrement avec le compositeur Dominique Lemaître, notamment dans des concerts poétiques avec l'Ensemble Accroche-Notes, l'Ensemble Orchestral Contemporain, l'Ensemble Stravinsky...

En 2011, le spectacle *Les Tableaux de Bruno*, autour des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski/Ravel a été joué à l'Opéra de Rouen Haute-Normandie. Il est l'auteur d'une quinzaine de recueils de poésie.

Alexis Pelletier, exactement poète

On pourrait identifier les types de poètes selon leur relation de confiance, ou de défiance, envers leur matériau : les mots. Les premiers croient en leur puissance à dire l'indicible – et cet optimisme est parfois quelque peu lassant parce que volontiers incantatoire. Les seconds, plus rigoureux, s'en méfient un peu et pour ainsi dire tentent de piéger leur potentialité à signifier au-delà d'eux-mêmes. Les derniers, plus rares, les détestent franchement sans pouvoir pour autant s'en passer. Comme une mauvaise addiction. Alexis Pelletier fait partie de ces poètes qui tentent d'éreinter la langue – en conséquence de quoi la musique hante son écriture, comme fascinée par ce que Roland Barthes appelait sa « *signifiance* » muette – et cherchent « *un mur où balancer les mots / qu'ils éclatent et que ça saigne d'eux* ». Ce qu'il dit aussi de manière plus joyeuse :

*L'impossibilité de la poésie
est la chance de la poésie et
la mort est l'impossibilité de la mort*

La poésie échoue à transcrire quoi que ce soit du réel, que ce soit le deuil, le rossignol ou la violence du siècle – « *quelle époque si fortement a ressenti l'impuissance des mots* » –, donc impossible d'écrire un poème : « *Impossible de mettre des mots / qui ne soient autres que des grimaces* ». Elle ne sait rien dire exactement. Exactement : cet adverbe traverse le recueil *Comment ça s'appelle* (Editions Tarabuste, novembre 2012). Par exemple cet appel contre la mort :

*Doit reprendre ses
droits la vie mais
quels exactement*

Il y a bien quelques certitudes mais, concède le poète,

*si j'en faisais la liste
qu'est-ce que ça changerait exactement
du monde*

*et si je vois courir un chat dans le jardin
je sais que je ne vois pas exactement la scène
sans avoir les mots exacts pour le désigner
et pour signifier de lui
la courbe rythmée des bonds*

Le poète échoue à dire *exactement*. Et c'est alors qu'il manque de peu d'y parvenir parce qu'il sait avec exactitude qu'il n'y arrivera pas. Il y a donc de l'indicible. Les mots font le repérage de ce qui leur échappe, tracent des cercles concentriques, toujours plus serrés, dans un effort tendu pour une impossible identification. C'est là, c'est sûr, derrière ce mur des mots contre lequel il projette les mots pour qu'enfin ils saignent, pour qu'enfin ils soient vivants.

*Le désarroi du langage comme façon de
se sentir présent au monde
pourquoi cette lourdeur
parler bas ou hurler que faire*

Vincent Rouillon

Dernières publications

Résonances
(Christophe Chomant éditeur, 2006)

MLash ou encore
(éd. Tarabuste, 2006)

Le grand réel (Daniel Duchoze, 2008)

Quelques mesures dans l'époque (Voix d'encre, 2008)

PsalMLash, livre-CD
(Vincent Rouger, 2012)

Comment quelque chose (L'Escampette, 2012)



On trouvera les informations biographiques et bibliographiques des auteurs présentés dans ces pages dans la "Poéthèque" du site du Printemps des Poètes : www.printempsdespoetes.com